Prix de l'abonnement
Prix Ordinaires

	Jour	Semaine	Mois	Année
Pour les Etats-Unis	$15.00	$6.00	$2.50	$1.00
Pour l'Etranger	$18.00	$7.00	$2.75	$2.50

Les abonnements se font toujours en avance.

Les Bureaux ouvrent à 7 heures du matin et ferment à 5 heures du soir.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PAR MARS ET FLOTS — SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 12 AVRIL 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LES PROPOS —DU— Général Batianof

D'un correspondant de Saint-Pétersbourg :

Je ne puis pas nommer le général B.... car un récent ordre du jour du ministre de la guerre interdit aux militaires de se laisser aller à faire des confidences aux journalistes, et le général B.... est respectueux de la consigne. L'autre soir, en dînant, il m'a dit

—Si vous parlez de moi, dites "un général", mais ne donnez pas mon nom.

Cependant mes lecteurs se souviendront peut-être du général B.... Je le leur ai présenté sous son nom il y a un an, au début de la guerre. C'est, en même temps qu'un militaire notoire, un homme de grand bon sens. Il était à Sébastopol, il a fait la guerre avec Skobeleff ; il a été brave sur vingt champs de bataille : il a gagné la croix de Saint-Georges, distinction suprême des officiers de l'armée russe ; il est membre du Conseil supérieur de la guerre ; il était de la petite pléiade parmi laquelle l'Empereur pouvait choisir le généralissime des armées de Mandchourie.

Il a près de soixante-dix ans. Il est petit de taille. Mais ce petit homme énergique et bon, vif et familier, est ardent comme un jeune et aussi passionné dans la discussion qu'il fut intrépide dans l'action. Il ne tient jamais en place. Il a le geste rapide et la parole bouillante, et, mieux encore que la santé physique, il a la santé morale. Il est "Excellence" et ne s'en targue point. Ce n'est pas une Excellence qui plastronne et dogmatise. Il a toujours une façon pittoresque de dire les choses, qui fait ressembler sa conversation à une succession de clichés photographiques. J'avais besoin de vous le dépeindre pour vous préparer à goûter la saveur de ses propos. Ils sont de forme originale, mais emplis de sagesse et d'expérience. Je rencontre souvent le général B...., et je l'aime beaucoup.

En même temps qu'un militaire important, il est un citoyen exemplaire. Je ne sais plus au juste si c'est trois ou quatre mariages qu'il a contractés jusqu'à présent, car, en militaire classique, il aime bien les dames, et il a eu un nombre d'enfants que je trouve immense : c'est treize au juste. L'an dernier, sur la foi d'un renseignement hasardeux, je lui en avais attribué vingt-quatre. Le général en lisant l'article, en a ri démesurément et ne manque pas une occasion d'accabler de plaisanteries son mauvais biographe.

—Vous savez, fait-il soudain, je suis le général aux vingt-quatre enfants !

Comme on s'étonne, il explique la chose. Tout le monde rit, moi aussi, et lui plus fort que tout le monde.

Au début de la guerre, le général B.... qui n'est jamais allé au Japon et n'était pas tenu de savoir ce qui s'y est passé depuis dix ans, partageait l'illusion russe et croyait à une promenade militaire en Mandchourie. Il voyait Kouropatkine poussant cavalièrement devant lui les singes jaunes ; il voyait la flotte triomphante ; il voyait ces singes jaunes, pris entre les canons de la terre et les tourelles des cuirassés, n'ayant pour toute ressource que de se jeter à la mer, et il s'écriait avec une belle confiance : "Où sont mes Japonais ? Plus de Japonais !....."

Le général a bien déchanté. Son étonnement est celui de toute la Russie. L'évolution qui a retourné la Russie s'est produite en lui en même temps. Il parle des Japonais avec le respect que méritent des soldats valeureux de la part d'un soldat expert en courage. Mais ce soldat et ce patriote est ulcéré des malheurs de son armée, et quand même il ne veut point douter du destin russe.

J'ai recueilli quelques-uns de ses propos sur la guerre, tenus à des dates différentes. Je vais vous les livrer sans ordre, en m'excusant d'avoir tant tardé à lui laisser la parole.

—

Dès le premier jour, le général B.... a eu le mérite, lui officier de terre, de déclarer que le sort de la guerre était sur mer, et l'événement ne lui donne que trop raison. Aussi sa grande préoccupation est-elle l'escadre.

—Voyons ! Avons nous acheté des croiseurs ?

—Je n'en sais rien, fis-je

—Moi, je crois. Pour 60 millions, on dit. Ce n'est pas beaucoup. Il fallait y consacrer un milliard et construire.

—Mais le temps ?

—On aurait commencé l'année dernière. L'année prochaine ils seraient prêts. Tant que nous avons l'argent, nous avons le temps.

—Vous avez vu que les Japonais viennent de lancer dix nouveaux torpilleurs ?

—Des torpilleurs en haute mer, qu'est-ce que c'est que ça ? Ça ne compte pas.... On dit aussi qu'ils ont des sous-marins ? Eh bien, c'est pour garder les ports, les sous-marins autour des docks, tout ça n'est pas dangereux pour Rodjestvensky. Et puis, quels sous-marins ? Voyons, voilà la France qui a des ingénieurs, qui étudie depuis des années, qui fabrique des sous-marins, qui recommence tout le temps, tout le temps.... alors, oui, la France a de vrais sous-marins. Mais le Japon ?..... Nous aussi, nous en avons comme lui. J'en ai vu deux à Cronstadt. C'est un Américain qui est venu les construire. Il est drôle, cet Américain. Il est là, qui remue, qui travaille lui-même, avec une grosse figure. Il dit : "Vous êtes curieux, vous autres Russes. Voilà votre arsenal ! On ne dirait pas que vous êtes en guerre. Vous retardez de deux cents ans sur tout le monde !".... Il dit qu'il n'y a pas d'accident possible avec ses sous-marins. Si le bateau ne veut pas remonter, alors il y a quelque chose qui s'ouvre, et tout l'équipage est jeté en l'air.

—En l'air ?... Dans l'eau ?....

—Sans doute, mais ils sont à la surface, et ils se débrouillent.... Mais tout cela n'est rien. Moi, je vous dis que tout dépend de Rodjestvensky. J'ai compté : sur le papier, il a deux bateaux de plus que les Japonais. Seulement, il faut savoir ce qu'ils valent. On verra. Moi, j'ai confiance.

—

"Je dis à Kouropatkine : Reste là ! Pourquoi veux-tu toujours avancer ? Pourquoi vas-tu chercher des batailles ? Tu risques des ennuis. Laisse faire Rodjestvensky. Tant que les Japonais seront maîtres sur mer, la guerre ne sera pas finie. Si Rodjestvensky bat leur flotte, alors la guerre est gagnée. Si seulement, il passe au travers et arrive à Vladivostok, tu verras que les Japonais seront déjà forcés de reculer un peu ou n'oseront plus avancer parce que leurs communications seront menacées. Alors pourquoi irais-tu te compromettre ? On engage la bataille quand on est sûr de soi. On ne va pas perdre inutilement des vingt, trente ou quarante mille hommes !.... Moi, j'ai toujours dit : Toi, tu es là pour finir la guerre, mais c'est la flotte qui doit la faire. Je l'ai dit tout de suite. Si on m'avait écouté, on aurait envoyé, il y a un an, tous les bateaux de la Baltique, vieux ou neufs. Ils auraient bien fini, et voyez-vous ce qui se serait passé à Port-Arthur !.... On prétendait que nous n'aurions pas de charbon. Est-ce que Rodjestvensky n'en a pas ? J'ai toujours dit : Celui qui est fort et a de l'argent a du charbon ; celui qui est faible et n'a pas d'argent n'a pas de charbon. Voilà."

—

Je fais :

—Supposez que Rodjestvensky soit battu ?....

—Bon. Je suppose même que Rodjestvensky n'existe pas. Il n'y a pas de Rodjestvensky. Il nous reste l'armée de terre. Elle n'est pas du tout disloquée. Les Japonais disent que nous avons perdu 40.000 hommes et 60 canons, ça se remplace. Toute la question est d'avoir des soldats, plus de soldats que les Japonais. Eh bien, nous reculons, nous reculons. Comme en 1812. C'est la même chose. Ils prennent Kharbine ? Nous reculons. Je concentre mon armée. Et tous les jours, tous les jours, le chemin de fer m'apporte des hommes et des canons.

"Ils assiègent Vladivostok ? Je laisse faire. Vladivostok est bien fortifié, je suppose. Il faut au moins cinq, six mois, pour le prendre. Moi, je concentre toujours. Puis, quand j'ai tout le monde, j'avance. C'est au tour des Japonais de reculer. Je les repousse. Je dégage Vladivostok. Je nettoie la Mandchourie. J'arrive à la Corée. Là, je m'arrête, parce que la Corée est un pays de montagnes, où je m'userais. Alors nous restons nez à nez, tous les deux, sans bouger. C'est une question d'argent, et, comme nous avons plus qu'eux, c'est eux qui se fatiguent les premiers.

—Mais les Japonais sont en Corée et à Port-Arthur, que vous ne pouvez reprendre sans flotte. Donc ils ont gagné.

—Sans doute. Mais je fais une paix honorable, et je ne paye pas d'indemnité. Tandis que maintenant.... Voyons ! Est-ce que c'est possible de faire maintenant la paix, quand on n'a même pas gagné une bataille ?.... C'est impossible !.... Et pourquoi faire la paix ? Y a-t-il une raison ? Qu'avons-nous perdu ? Une armée ? Nous en avons une plus nombreuse qui va partir. Une flotte ? Il y en a une en route. De l'argent ? Nous en avons plus que les Japonais. Nous n'avons qu'à attendre. Un an, deux ans, c'est égal. Nous ne sommes pas pressés.

—

"Les Japonais sont "rusés," et nous nous sommes "dupes," voilà tout. Ils sont rusés dans les plus petits détails, comme dans les grandes opérations. Ils sont plus malins que nous. Ils sont "mieux appris." Ils s'arrangent toujours pour être plus nombreux que nous, sans qu'on s'en doute. Ils ont raison ; c'est très bien. Mais jusqu'à présent ils n'ont rien montré qui ressemble à du génie militaire. Ils n'ont pas eu de grandes conceptions à la Napoléon. Ils ne sont que rusés.

—

"On naît chef d'armée : on n'a pas besoin de passer pour cela par les écoles. Les généraux qui se sont le plus distingués, Liniévitch, Tserpitzky, Mitchenko, des officiers de troupe. Kouropatkine : officier d'état-major. Il avait de la cavalerie, il n'a pas su s'en servir. Il a des plaines à l'ouest, des montagnes à l'est. Il inspecte les montagnes, mais oublie de regarder ce qui se passe dans la plaine, et il est tourné ! Je pense que Liniévitch s'arrangera mieux". Moi, j'ai confiance en lui. "Pire que l'autre, d'ailleurs, on ne peut pas faire." Je pense que, d'ici à deux mois, nous gagnerons une petite bataille. C'est une idée que j'ai, parce que les Japonais, qui sont contents, vont être téméraires et commettront des imprudences. Je l'ai dit au chef d'état-major.

—

"C'est à Saint-Pétersbourg que l'on devait faire le plan de campagne. Ici on a tous les renseignements, on sait combien on aura d'hommes, etc.... Au lieu de laisser le chef agir à sa guise, on réunit un Conseil, on discute, et on lui dit : "Voilà ton plan. Maintenant, fais ce que tu veux."

—

....J'ai rapporté ces propos, choisis entre beaucoup d'autres, dans la saveur de leur improvisation familière. Dépouillez les de leur pittoresque : vous y trouverez l'invincible confiance d'un soldat qui ne veut pas désespérer d'une armée qu'il a dirigée victorieuse, et le clair bon sens d'un chef dont l'optimisme a évolué, mais qui, au premier jour de la guerre, avait discerné la seule tactique qui fût permise à l'armée russe. Et je pense que vous aurez distingué que le général B.... est un brave homme.

GEORGES BOURDON.

DÉPÊCHES Télégraphiques — NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

Complot royaliste à Paris.

Paris, 11 avril—Le capitaine Volpert, du 11me d'infanterie, a été arrêté sous l'accusation de complicité dans le prétendu complot ayant pour but le renversement de la république.

On a annoncé de Paris le 5 avril que la police de sûreté avait découvert dans la maison d'un nommé Meyer, aux environs de Paris, plus de 8,000 cartouches chargées à balle et de nombreux fusils.

Ces fouilles ont été opérées après la récente saisie de 500 uniformes dans le domicile du capitaine en retraite Taburin.

Les autorités qui au premier abord n'avaient pas pris ce complot au sérieux ont changé d'opinion et sont persuadées maintenant qu'une organisation royaliste avait réellement en vue de renverser le gouvernement.

La commission d'arbitrage pour régler l'indemnité à accorder aux pêcheurs de Terre-Neuve.

Paris, 11 avril—La commission d'arbitrage nommée pour déterminer le montant des indemnités qui seront allouées aux pêcheurs pour l'abandon des droits de pêche sur la côte de Terre Neuve, se réunira à Paris le 3 mai.

L'escadre de Rojestvensky.

St-Pétersbourg, 11 avril, 4 heures 35 de l'après midi—On est persuadé à St-Pétersbourg que l'amiral Rojestvensky à la tête de sa division de cuirassés doit être maintenant en route pour rejoindre l'escadre qui a passé le 8 avril au large de Singapour.

On ignore par exemple absolument si l'amiral russe compte passer par le détroit de Malacca ou par le détroit de la Sonde.

Il est probable que les deux divisions russes ne se rejoindront pas avant d'avoir atteint le cap Padaran, sur la côte orientale de la Cochinchine.

Les depêches de Singapour donnant les noms des navires qui ont passé au large de ce port samedi dernier, contenaient plusieurs erreurs.

Ces dépêches signalaient entre autres le passage du croiseur-auxiliaire "Don" alors que ce navire se trouve toujours à l'ancre dans le port de Libau, Russie.

Les charbonniers passent Singapour.

Londres, 11 avril—On mande de Singapour à une agence télégraphique de Londres que 4 navires qui, croit-on, sont des charbonniers de l'escadre de Rojestvensky, ont passé au large de ce port hier dans la soirée.

Ces navires se dirigeaient vers l'est.

On croit dans les cercles maritimes que ces quatre charbonniers forment l'avant-garde de la flotte de 16 vapeurs de la ligne Hambourgeoise-Américaine affrétée par le gouvernement russe pour ravitailler la seconde escadre du Pacifique.

La flotte hollandaise des Indes.

La Haye, 11 avril—L'escadre hollandaise des Indes orientales a reçu ordre de se rendre immédiatement aux îles Anambas, où la flotte russe, qui a passé au large de Singapour le 8 avril, est mouillée, en vue de faire observer la neutralité de ces îles.

Un début au Sénat.

Paris, 11 avril—Le baron d'Estournelle de Constant, ancien député et président du groupe parlementaire favorisant l'arbitrage international, a fait son début au Sénat par un discours encourageant le désarmement militaire et naval des Etats de l'Europe dans une réduction proportionnée à leurs forces, tel que le désarmement conjoint du Chili et de l'Argentine.

Le roi Guillaume en Grèce.

Corfou, Grèce, 11 avril — Le yacht impérial allemand "Hohenzollern" est entré dans le port aujourd'hui avec l'empereur Guillaume. L'escadre anglaise qui mouille dans ces eaux était pavoisée et les saluts habituels ont été échangés.

Le roi de Grèce est parti à 6 heures ce matin sur le yacht royal "Amphitrite" pour recevoir l'empereur, mais il a pris une mauvaise direction et n'a pas rejoint le "Hohenzollern". Des contre-torpilleurs ont été expédiés à la rencontre du roi George auquel ils ont annoncé l'arrivée de l'empereur Guillaume.

L'Allemagne et la question marocaine.

Berlin, 11 avril—Le gouvernement allemand continue à exposer au sultan du Maroc les avantages qu'il retirerait en convoquant une conférence internationale qui réglerait la politique étrangère du Maroc.

Cette conférence aurait aussi pour but d'établir un tarif douanier en vue d'éteindre la dette étrangère du Maroc.

Quoique aucune confirmation officielle ne puisse être obtenue au ministère des affaires étrangères allemand on croit fermement à Berlin que le Sultan acceptera l'idée d'une conférence internationale.

Le gouvernement allemand de son coté estime qu'une telle conférence serait le meilleur moyen de régler le différend qui s'est élevé entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc.

Le prince Savine.

New York, 11 avril—D'après une dépêche de Berlin au Herald, le prince "Savine" qui a été arrêté à Brême samedi, à la requête du consul Russe, a été conduit à la frontière et livré aux autorités Russes, auxquelles on a aussi remis la somme de $50,000 qui était en sa possession.

Un récit de Savine publié par un journal qui l'a interviewé après son arrestation contient plusieurs faits qui rappellent la carrière (bien que ne l'identifiant pas absolument) de Nicolas E. Savine qui, sous différents noms supposés, entre autres celui du comte de Toulouse-Lautrecht, acquit une réputation internationale comme chevalier d'industrie et qui fut une fois sur le point d'obtenir le trône de Bulgarie.

Savine est natif de la Russie et un évadé de la Sibérie où il avait été envoyé sous l'accusation d'avoir fait des faux. A la suite de nombreuses aventures, il fut arrêté pour faux à Chicago en 1900, mais relaxé un an après, il partit pour l'Europe.

A la Côte.

New York, 11 avril — Le vapeur Finlande, de la ligne Red Star qui est arrivé d'Anvers aujourd'hui, a échoué en remontant le principal chenal.

On croit qu'il se remettra à flot aux premières hautes eaux.

BROWN'S BRONCHIAL Troches
Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge
Vendus en boîtes seulement.

EXCURSION DE PAQUES
A New Roads, Donaldsonville, Plaquemine et Port Allen,
Dimanche, 23 avril 1905, par l'"Original N. O. Glee Club."
Le train quittant le dépôt du T. & P. au pied de la rue Thalie à 7.30 heures a.m. précises. Faisant tous les arrêts réguliers. Prix pour l'aller et le retour: New Roads, $1.50. Port Allen et les stations intermédiaires $1. 12 avril—12 15

L'armée japonaise.

Tokio, 11 avril—Le Japon, en vue de faire face à la réorganisation de l'armée russe de Mandchourie, va faire de nouvelles dépenses dans le but d'augmenter la force de son armée. Les chiffres et les détails de cette réorganisation de l'armée japonaise sont tenus secrets, mais on estime que l'automne prochain le Japon pourra mettre en campagne une armée d'un million d'hommes.

De nombreux canons et fusils sont fabriqués dans les arsenaux du Japon et on espère qu'avant la fin de l'année l'artillerie japonaise sera supérieure, en qualité aussi bien que numériquement, à l'artillerie russe.

De nouvelles lignes de chemins de fer seront construites qui relieront l'armée avec ses bases du bord de la mer.

Les opérations contre Kharbin seront activement poussées et les Japonais espèrent se rendre maîtres, avant peu, de cette place importante.

Meurtre mystérieux.

New York, 11 avril—Pendant que Camillo Saraono, âgé de 19 ans, dormait aujourd'hui, à sa résidence à Brooklyn, un homme s'est introduit dans l'appartement par une fenêtre du fond et a coupé la gorge du jeune homme qui a expiré peu de temps après que le crime eut été découvert.

La police est à la recherche de Paul Catilino, un homme de 55 ans, qui employait Saraono et qui n'a pas été vu depuis l'accomplissement du meurtre.

Devoice Genio, un jeune homme de 18 ans qui occupait le même lit que Saraono a été reveillé par la chaleur du sang de son compagnon qui coulait sur lui.

Il a trouvé la fenêtre ouverte et Saraona mourant. La police a appris que Saraono et Catilino n'étaient pas en bons termes depuis quelque temps.

Lâche assassinat.

Birmingham, Ala., 11 avril — On mande de Tuscaloosa aux "News" :

"Des informations qui viennent de parvenir à Tuscaloosa annoncent que M. Stewart Champion, directeur de la plantation Jed Strong a été assassiné la nuit dernière.

M. Champion était assis devant sa cheminée tenant son bébé dans ses bras lorsqu'un coup de feu fut tiré du dehors.

La fenêtre volа en éclats et la balle vint frapper M. Champion dans le dos le tuant instantanément. Le bébé a reçu une légère blessure au pied droit.

Des limiers mis sur les pistes des assassins se dirigèrent sur une maison occupée par John Carpenter et Bob Robinson, deux ouvriers de couleur qui travaillaient sur la plantation.

Les deux nègres ont été arrêtés et sont maintenant gardés à vue par plusieurs citoyens en attendant l'arrivée du shérif.

Maladies contagieuses.

San Francisco, 11 avril — Le commissaire d'Emigration des Etats-Unis, Northrup, a refusé de laisser débarquer soixante-dix passagers du vapeur Mandchuria qui, d'après l'officier fédéral de la quarantaine sont atteints de maladies contagieuses.

Un prisonnier américain.

San Francisco, 11 avril—Le vapeur City of Sydney, qui vient d'arriver des ports de l'Amérique Centrale rapporte qu'un avocat de New York du nom de Gardner est en prison à Guatemala City depuis plusieurs mois, pour mépris de cour, et que malgré tous leurs efforts ses amis n'ont pu obtenir ni sa relaxation ni le jugement de l'affaire.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Mordu par un chien enragé.

Philadelphie, 11 avril—M John H. Tausig, un fils du capitaine Edward D Tausig, commandant du croiseur "Massachussetts" vient d'être envoyé à l'Institut Pasteur de New York pour y suivre le traitement préventif de la rage.

M. Tausig a été mordu par son chien devenu subitement enragé. M. Tausig demeure à Germantown, un des faubourgs fashionables de Philadelphie.

Un fox-terrier auquel il tenait beaucoup et avec lequel il jouait hier matin s'est soudain précipité sur lui et l'a mordu à la main.

M. Tausig tua immédiatement l'animal et se rendit en toute hâte à l'Institut Pasteur de New York.

Quatre enfants brûlés vifs.

Clarksburg, Virginie Occidentale, 11 avril—La résidence de M. George T. Maull, située dans la rue West Baltimore, à Clarksburg, a été, ce matin, entièrement détruite par un incendie.

Quatre enfants de M. Maull sont restés dans les flammes.

Les parents emportant leur cinquième enfant, un bébé dans leurs bras eurent tout juste le temps de sortir du bâtiment en flammes.

Toutes les tentatives faites pour sauver les malheureux enfants restèrent inutiles.

Les quatre corps carbonisés ont été retrouvés. Ils sont méconnaissables.

Exécution sommaire de cinq espions japonais.

New York, 11 avril—On mande de St-Pétersbourg au "Times" :

"Un télégramme de Vladivostock annonce que cinq officiers japonais déguisés en paysans chinois ont été faits prisonniers au moment où ils photographiaient les fortifications de Vladivostock.

Ces cinq officiers ont été immédiatement pendus. Des documents trouvés en leur possession ont prouvé qu'ils avaient déjà transmis de nombreuses informations au ministère de la guerre de Tokio, informations concernant les défenses de Vladivostock.

Voyage du président Castro.

Caracas, Vénézuéla, 11 avril — Le président Castro quittera Caracas demain matin. Il sera absent pendant un mois.

Pendant son voyage le président visitera la ville de Ciudad Bolivar et d'autres grandes villes de l'intérieur.

Mort de Mme Hutchinson.

Philadelphie, 11 avril—Mme James P. Hutchinson, femme du Dr James P. Hutchinson et fille aînée de A. J. Cassett, président du chemin de fer de la Pennsylvanie, est morte aujourd'hui.

Mme Hutchinson était une petite nièce du président Buchanan.

United Hardware Co., Limited,
1005-1007 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orleans.

Nous venons de recevoir un assortiment complet de Réfrigérateurs, Glacières, Sorbetières, Water Coolers, Marteaux à Casser la Glace, Pincettes pour la Glace, Rappes pour la Glace, et de nombreuses autres choses pour la saison d'été.

Nous pouvons vous vendre une petite facture pour votre famille, ou bien une grande facture pour votre magasin de campagne—ou bien quoi que ce soit en fait de quincaillerie.

29 jan—3m—D&m Mer Vse

HOTEL BRUNO
A l'angle des rues Iberville et Dauphine.
(A un pas au dessous de la rue du Canal.)
ANNONCE UN
"Lunch" pour les Marchands de 11 à 2 heures tous les jours pour les Dames et Messieurs pour 30 sous. Concert tous les jours de midi à 2 heures ; de 6 à 8 heures ; de 10 heures à minuit. 9 av—1 an D&m Sam